



UNE MAISON DES OCÉANS À PARIS, POUR PRÉSERVER LES MERS

Un siècle après son inauguration, l'Institut océanographique de Paris a récemment achevé sa rénovation, devenant la Maison des Océans et de la Biodiversité. Toujours tourné vers la connaissance du monde maritime, le centre a également renoué avec une approche plus directe, notamment par le biais des Explorations de Monaco. Nous avons rencontré Olivier Dufourneaud, directeur de la politique des océans de l'institut, pour faire la lumière sur cette transition et ses objectifs.

BM : Quelles sont les origines de l'Institut océanographique - Fondation Albert I^{er} de Monaco ?

Olivier Dufourneaud : L'institut océanographique est né de la volonté et de la passion d'un homme, le prince Albert I^{er} de Monaco. Curieux et amateur de navigation, il s'est aperçu que la connaissance scientifique des océans demeurait lacunaire et a décidé de lancer une série de campagnes d'exploration. C'est à l'issue de ces campagnes, en 1906, qu'il a créé l'Institut océanographique, afin de faire reconnaître l'océanographie comme un domaine scientifique à la mesure des enjeux de l'océan.

Deux établissements font rayonner l'océanographie : le Musée océanographique de Monaco – « temple de la mer », suivant ses propres termes – partage les techniques et les résultats de l'exploration et l'Institut océanographique de Paris est consacré à l'enseignement. La devise de l'institut résume bien, selon moi, la pensée d'Albert I^{er} : « connaître, aimer, protéger l'océan ». Connaître, parce que c'est là que tout commence, et aimer, parce qu'on ne protège que ce qu'on aime. Sensibiliser le grand public à la protection des océans est la finalité ultime de l'institut, qui remonte en puissance depuis 2010 : expositions artistiques chaque été, accueil de colloques scientifiques, rencontres politiques...

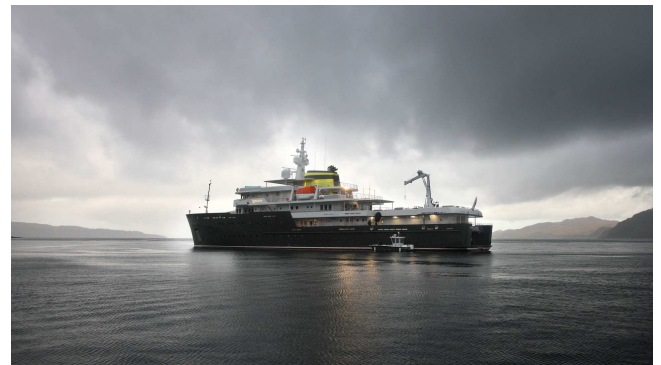
BM : C'est dans ce cadre que s'inscrit le changement de nom de l'Institut océanographique de Paris, devenu la Maison des Océans ?

Olivier Dufourneaud : Tout à fait : il symbolise l'esprit d'ouverture que nous avons voulu insuffler à l'institut à l'occasion de son centenaire. Jusqu'à il y a une dizaine d'années environ, nos activités incluaient encore de l'enseignement, du droit de la mer, de l'océanographie, etc. pour une fréquentation en voie d'extinction et un fonctionnement en vase clos.

C'était un fonctionnement hors d'âge, inadapté aux besoins modernes. Nous avons donc décidé de changer le modèle de l'institut en devenant la Maison des Océans et en redynamisant notre approche : conférences à destination du grand public, événementiel autour de la mer... Sans oublier la transformation des laboratoires en bureaux qui accueillent aujourd'hui une sorte de ruche maritime, rassemblant des antennes d'institutions engagées dans la connaissance et la protection de la mer : Commission internationale pour l'exploration scientifique de la mer Méditerranée (CIEM), Union pour la conservation de la nature (UICN), ainsi que

des ONG telles que la Fondation Prince Albert II, PEW ou France Nature Environnement, ou l'Agence des aires marines protégées pendant un temps...

Par rapport à « institut océanographique », à forte connotation scientifique, la « maison des océans » se veut un forum ouvert à tous : scientifiques, professionnels et grand public. Nous souhaitons que notre petite tour soit tel un phare inversé qui amène la mer au milieu des terres et puisse sensibiliser, engager et rassembler tout le monde, du grand public à la sphère politique, autour d'un fil conducteur marin.



Le bâtiment d'exploration Yersin. © Monaco Explorations.

BM : En parallèle, vous avez relancé les campagnes océanographiques avec les Explorations de Monaco...

Olivier Dufourneaud : Cette campagne d'exploration est portée par S.A.S. le Prince Albert II, le gouvernement princier et toutes les grandes institutions qui touchent à la connaissance et à la protection de la mer, que ce soit l'Institut océanographique, la Fondation Prince Albert II, le Centre scientifique de Monaco, le Yacht club de Monaco... Tout le monde s'est fédéré autour de cette initiative pour en faire un véritable engagement national.

Les explorations de Monaco n'ont pas le même objectif que les expéditions menées par le prince Albert I^{er} : à son époque, tout restait à découvrir et des moyens privés permettaient de belles avancées. C'est bien différent aujourd'hui, et notre ambition n'est pas de faire de la science « dure » : nous avons une vocation qui allie science et médiation. Pendant les trois ans que durera la campagne, nos équipes scientifiques se relaieront à bord de notre



bateau, le *Yersin*, et travailleront en étroite collaboration avec les chercheurs locaux, à chaque étape de l'expédition.

Mais en plus de cela, nous aurons à bord une équipe entièrement dédiée aux media, au partage, elle sera chargée de réaliser des documentaires, d'organiser la communication sur nos réseaux sociaux, de montrer en temps réel ce sur quoi nous travaillons. Le véritable sujet pour nous aujourd'hui, c'est de propager auprès du grand public les enjeux environnementaux qui touchent aux océans, de façon concrète : montrer les effets des déchets marins, de la pollution par le plastique, parler des espèces menacées comme le phoque-moine, des conséquences de la création d'aires marines protégées...

BM : En quoi votre campagne se différencie-t-elle de celles de Tara ou d'Energy Observer, par exemple ?

Olivier Dufournaud : Nous entretenons des relations très régulières avec différentes campagnes : Tara, Under the pole de Ghislain Bardout, le Septième continent de Patrick Deixonne qui s'occupe de microplastiques... Nous avons aussi rencontré l'équipe d'Energy Observer. Nous partageons, avec tous ces passionnés, le fait de faire de la recherche atypique, légère, avec des moyens différents de ceux mis en œuvre traditionnellement par les instituts océanographiques.

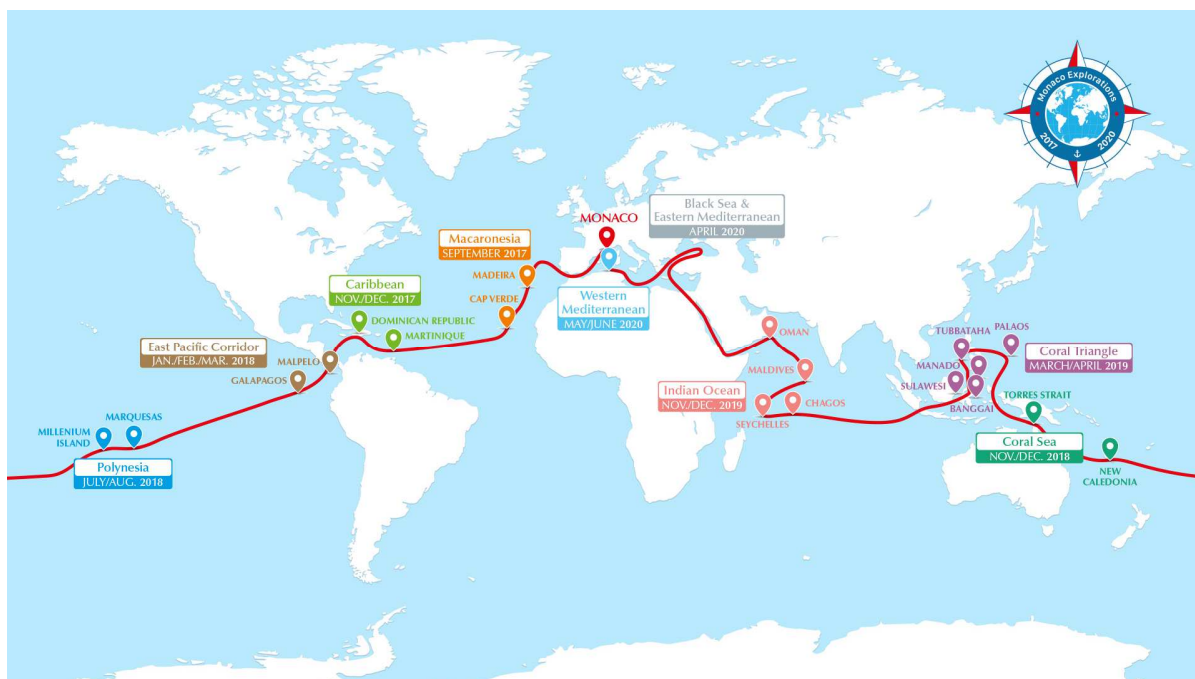
Cependant, là où nous nous différencions de missions comme Tara, c'est sur la nature de notre approche. Tara est une mission principalement scientifique, de haut niveau et concentrée sur la recherche. Nous cherchons plutôt à observer une approche plus globale, accordant une part

importante à la médiation, la communication sur une grande variété de sujets. Notre action se rapproche de ce que faisait le commandant Cousteau sur la *Calypso* : pas de la science très fondamentale et focalisée sur un sujet bien précis, mais plutôt l'occasion d'aborder un territoire, des espèces, des enjeux...

BM : Que pensez-vous de l'état actuel des océans et quels problèmes vous affectent particulièrement ?

Olivier Dufournaud : L'angle qui m'intéresse tout particulièrement aujourd'hui et qu'on développe dans différents programmes, c'est l'idée de cohabitation, la façon dont l'homme peut accepter de laisser une place à la nature. L'homme a complètement façonné les continents par l'urbanisation, l'agriculture, l'industrie... sélectionnant même, volontairement ou involontairement, les espèces qui ont droit de cité autour de lui. Je pense par exemple aux loups, aux ours...

On est vraiment dans des territoires maîtrisés, où l'homme s'est créé un jardin. Va-t-on prendre la même voie pour les océans ? N'y verra-t-on qu'une source d'énergie et de nourriture ou, au contraire, laissera-t-on de la place à la nature ? Le requin est un bon exemple : est-ce qu'il faut les exterminer là où ils nous gênent, comme à la Réunion ou à d'autres endroits, pour notre sécurité ? Entre cette question et celle des effets du réchauffement climatique, nous risquons d'aboutir à une nouvelle extinction de masse, que nous aurons nous-mêmes créée.



Programme des explorations.